

Café géographique à TOULOUSE (30.11.2005)

Turbulences au CAUCASE

débat introduit et animé
en français par
Niko BEROUTCHACHVILI

Niko BEROUTCHACHVILI est professeur de géographie à l'Université d'Etat de Tbilissi, capitale de la Géorgie, et président du Comité national des géographes géorgiens.

Il est d'abord connu mondialement pour ses travaux sur les paysages : à ce titre, il est membre de la Commission des paysages de l'Union géographique internationale.

Mais il est également spécialiste de sa région d'origine, le Caucase, dont il prépare un Atlas avec le géographe Jean Radyani.

L'introduction au débat est basée sur la projection de plusieurs cartes extraites de cet atlas, dont celle-ci :



INTRODUCTION

Situation du Caucase

- entre la Mer Noire et la Mer Caspienne.
- entre la Russie et le Moyen-Orient : avant 1991, le Caucase était dans l'Union Soviétique et avait donc des frontières avec l'Iran et la Turquie. Aujourd'hui les trois Etats au sud du Caucase sont indépendants (Géorgie, Azerbaïdjan, Arménie) tandis que le nord du Caucase est russe. Le Caucase tire de l'héritage de l'époque stalinienne la présence de républiques autonomes au sein des Etats.

Une montagne et ses piémonts

Le Caucase est une région montagneuse dont la chaîne principale comporte 5 sommets de plus de 5000 m et de puissants glaciers. L'Anticaucase, petite chaîne parallèle au sud, est en fait un plateau, situé en Arménie et pour une large partie en territoire turc. Entre les deux, la Koura coule vers l'Est, dans une vaste dépression.

La spécificité du Caucase est une très grande diversité de paysages, la plus grande du monde. La partie occidentale en Géorgie présente un climat subtropical humide avec une pluviométrie de 4000 mm/an. La partie est (Azerbaïdjan) est semi désertique (200 mm/an).

Beaucoup de problèmes sont liés aux risques naturels : des tremblements de terre se produisent un peu partout dans le Caucase (le dernier a tué 45000 personnes en Arménie), ainsi que des avalanches, des inondations, des glissements de terrain.

La répartition de la population est très liée aux conditions naturelles. Dans les montagnes, la densité est faible, alors que dans les plaines, elle est élevée. Il y a uniquement trois villes de plus de 1 million d'habitants.

Dans l'agriculture, la culture viticole est très présente ; c'est en Géorgie qu'a été trouvé le raisin vinifié le plus ancien (-7000 av J-C). Aujourd'hui, la Géorgie compte 400 cépages, plus qu'en France. Les régions les plus au Nord sont des régions agraires (blé, céréales). Lorsque les frontières de l'URSS étaient encore fermées, on pratiquait à côté de ces cultures, celles du thé, des mandarines.

La frontière entre l'Europe et l'Asie

De quel continent le Caucase fait-il partie ?

Le point de vue le plus ancien était celui d'Hérodote, qui proposait de faire la coupure au niveau du Rio Leoni.

Pendant la période soviétique, la dépression qui joint la Mer Noire à la mer Caspienne constituait la frontière, loin au nord du Caucase.

Depuis l'explosion de l'URSS, les Etats caucasiens veulent réintégrer l'Europe, que la frontière entre l'Europe et l'Asie soit au Sud de l'Azerbaïdjan, de l'Arménie et de la Géorgie.

Les Organismes Internationaux participent à ce problème de frontière qu'ils veulent repousser au Sud, et passer par la Turquie et l'Iran.

La diversité culturelle et ethnique

Trois langues cohabitent :

- l'indo-européen (russe partout, arménien, persan en Ossétie du Sud)
- le turc (Azerbaïdjan, et quelques groupes du Nord Caucase)
- les langues caucasiennes (Géorgie, Tchéthénie, Ingouchie, Ossétie du Nord, Daghestan)

Les langues caucasiennes n'ont aucune ressemblance avec les autres alphabets dans le monde.

Ces langues sont souvent mêlées : au Daghestan, 33 langues sont parlées. Chaque vallée a sa langue. La langue russe est utilisée pour parler entre eux.

La diversité des religions : la plus grande partie des habitants dans le Sud de la Russie sont chrétiens orthodoxes ; en Arménie, on trouve essentiellement des chrétiens grégoriens. En Azerbaïdjan des musulmans chiites, et dans le Nord du Caucase des musulmans sunnites. Musulmans chiites et sunnites sont présents également en Tchétchénie et au Daghestan. Les religions musulmanes poussent pour gagner des territoires, tandis que les religions chrétiennes en gagnent aussi de leur côté.

En gros, il y a une opposition entre l'Est musulman et l'Ouest chrétien, plus qu'entre le Nord et le Sud de la montagne. La carte de la répartition des élevages de cochons et de moutons est significative : beaucoup de cochons dans les régions chrétiennes, aucun dans les régions musulmanes, mais les moutons, eux, se trouvent partout.

La diversité ethnique : avant 1991, les Russes étaient présents un peu partout, mais depuis l'explosion de l'URSS, ils sont revenus au Nord du Caucase. Les Géorgiens habitent essentiellement en Géorgie, sauf une petite partie en Azerbaïdjan. Les Azerbaïdjanais habitent pour la plupart dans leur pays d'origine, mais un tiers sont au Nord de l'Iran et une petite partie a émigré en Géorgie. Les Arméniens résident essentiellement en Arménie et en Géorgie mais beaucoup se trouvent également dans le Nord du Caucase. Enfin une partie des Tchétchènes se trouve au Daghestan et au Nord du Caucase.

La situation démographique

Le Caucase s'étend sur 440 000 mètres carrés. Sa population est de 30 583 000 personnes ; sa densité moyenne est de 60 hab/km².

Les changements dans la situation démographique sont dus à la récession économique. Pour certaines régions du Caucase, la situation est catastrophique. Dans le Nord, l'accroissement naturel est négatif (en Fédération de Russie, on recense 9 naissances pour 15 morts). Au Daghestan, la situation est différente ; le fort taux d'accroissement naturel est lié à la tradition musulmane. Au cours des trente dernières années, la croissance naturelle était très haute, puis elle a chuté depuis l'explosion de l'URSS et la récession économique.

Après l'explosion, les mouvements migratoires ont été très importants :

- des Arméniens sont partis vers la Russie
- des Géorgiens ont migré vers la Russie et d'autres pays
- Les Russes sont restés au pays. Cependant avec l'expansion militaire de l'armée russe dans le Caucase, on assiste à une forte augmentation des Russes près des frontières, surtout dans les montagnes, dans les postes militaires.
- de 1990 à 1995, le solde migratoire dans le Caucase a été négatif. En 1989, 5,5 millions de personnes habitaient en Géorgie, aujourd'hui seulement 4,4 millions de personnes, soit une perte de un million de personnes !

De 1980 à 1999, le PNB a été divisé par 7. La production industrielle a chuté ; la situation écologique s'est dégradée avec l'augmentation de la pollution de l'air. Le site le plus polluant est Bakou, avec son pétrole. Alors qu'auparavant 450 000 personnes habitaient à Grozny, capitale de la Tchétchénie, aujourd'hui il n'en reste plus que 100 ou 150 000 habitants : la guerre contribue aussi aux migrations.

Le pétrole

Dans la région du Caucase et de la Caspienne, on considérait que se trouvaient 20% des ressources mondiales en pétrole. Aujourd'hui, on pense que seulement 6% des ressources mondiales s'y trouvent. C'est néanmoins la 2^o région productrice du monde.

Le principal gisement de pétrole se situe à côté de Bakou. Jusqu'en 1930, Bakou était la première place de production de pétrole. Après, la production a baissé car l'exportation était très difficile (pas de voies maritimes, mer Caspienne fermée). Américains et Russes se disputent la route du pétrole et du gaz de part et d'autre du Caucase.

Au Sud du Caucase, la meilleure route aurait été celle passant par le Golfe, mais les USA ne veulent pas d'oléoduc qui traverse l'Iran. La deuxième aurait pu passer par la Turquie. Mais l'Arménie et l'Iran entretiennent de très mauvaises relations et la mer Noire est contrôlée par les Turcs au passage du Bosphore. L'oléoduc terminé en 2005 contourne donc l'Iran et l'Arménie par le Nord en passant par Tbilissi et arrive en Turquie à Ceyhan en évitant le Bosphore.

Au Nord du Caucase, l'oléoduc russe qui passait par Grozny a été détruit pendant la 2^o guerre et il a fallu contourner la Tchétchénie par le Nord pour relier Bakou à Novorossisk sur la Mer Noire.

En-dehors du pétrole, le problème des transports tient à la disposition Nord-Sud des chemins de fer conçue à l'époque soviétique pour contrôler les pays du Caucase. On essaie donc aujourd'hui de construire en Transcaucasie le Traceca d'Est en Ouest, le long de la dépression de Bakou à Batoumi, un axe de routes et de chemins de fer pour exporter et importer les produits de l'Asie Centrale sans passer par la Russie ou l'Iran.

La géographie des conflits

Les Caucasiens ont toujours été assez ambitieux. La carte des rêves pour les Géorgiens serait celle du 12^{ème} siècle où la Géorgie détenait une grande partie de l'Azerbaïdjan et de la Turquie. Celle des Arméniens couvrait une grande partie de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan tandis que celle de l'Azerbaïdjan détenait des territoires en Daghestan et en Arménie...

Au Caucase, on considère que dans la vie de chaque personne, il doit exister au moins une révolution ou une guerre. En 1980, on demandait aux géographes caucasiens de faire une prévision sur 200 ans. Mais ils n'avaient pas prévu l'explosion de l'URSS ! Jusqu'en 1989, la situation dans le Caucase était assez stable.

Au Sud du Caucase, le 1^{er} conflit s'est produit dans le Haut Karabakh, enclave arménienne en Azerbaïdjan, qui voulait devenir une République autonome rattachée à l'Arménie : mais l'Arménie refusa et son indépendance ne fut pas reconnue par les instances internationales.

Le deuxième conflit fut en Ossétie où la réunification avec l'Ossétie du Nord était revendiquée. Les deux pays sont toujours séparés, l'un en Russie, l'autre en Géorgie où l'Ossétie du Sud (35000 habitants) n'est pas reconnue officiellement.

Puis un conflit en Abkhasie s'est déclenché : la revendication d'indépendance a là aussi échoué et l'Abkhasie (200000 habitants) n'est pas un état officiellement reconnu malgré une indépendance de fait (un géorgien a besoin d'un visa pour s'y rendre).

Au Nord du Caucase, les conflits sont internes à la Russie. Le problème tchétchène a donné lieu à deux guerres successives, en 1995-1996, puis depuis 1999 : à la revendication politique d'indépendance relayée en partie aujourd'hui par l'islamisme, la Russie a opposé sa

crainte d'un éclatement de son territoire puis la nécessité de la guerre contre le terrorisme. L'indépendance de la Tchétchénie n'est pas reconnue.

Les Ossètes et les Ingouches se sont ensuite affrontés : conflit qui faisait suite aux tensions apparues sous le règne de Staline, qui voulait réunir des populations très différentes sur un même territoire pour mieux les diviser et les contrôler.

Il est impossible de déterminer le nombre de morts dans tous ces conflits. Au Haut Karabakh, on recense entre 60 et 80 000 morts. En Tchétchénie, la deuxième guerre a provoqué entre 200 et 300 000 morts. Les mouvements migratoires ont par ailleurs été très intenses : on évalue à près de 1 million le nombre de personnes déplacées ou réfugiés. Aujourd'hui, la situation s'est calmée. Il n'y a plus de réel conflit armé, sauf les Tchétchènes qui continuent des combats actifs non seulement sur leur territoire, mais aussi au-delà de ses limites.

La structure des routes dans le Caucase a été changée, puisque les rares grandes routes qui traversaient la grande chaîne du Caucase sont aujourd'hui bloquées, notamment le principal col (passe de Daria) entre Ossétie du Nord et Géorgie. Les relations entre les Russes et la Géorgie restent très compliquées. Les Géorgiens sont par exemple dans l'obligation de posséder un visa pour aller en Russie alors qu'il font partie de la CEI. Depuis la Révolution des Roses, les anciens hommes politiques formés par l'URSS ont été changés par des hommes formés en Europe occidentale. Le nouveau président géorgien a par exemple effectué ses études à Strasbourg et à New-York et est marié à une femme néerlandaise.

DEBAT

1. Par rapport au problème de la frontière, les Caucasiens se sentent-ils plus en Asie ou en Europe ?

Niko Beroutchachvili : La culture et le mode de vie dans le Caucase sont beaucoup plus proches de l'Europe que de l'Asie. La religion orthodoxe est également très ancienne, puisqu'elle remonte au 3^{ème} siècle après J.C. L'essentiel des Caucasiens se sentent européens et veulent intégrer l'Europe.

2. J.M. Pinet (Animateur des cafés géo) : De quelle Europe se sentent-ils proches ? La Russie d'Europe ou l'Europe occidentale ?

N.B. : La frontière de l'Europe se situe à l'Oural ; l'Europe est à l'Ouest, la Russie à l'Est.

3. Les Caucasiens trouvent-ils un intérêt à intégrer l'OTAN ?

N.B. : Ce n'est pas une question de géopolitique mais de politique. En Géorgie, il reste encore deux bases militaires russes. Les Géorgiens veulent qu'elles disparaissent. La meilleure solution est une aide de l'OTAN.

4. Pascal Michel (animateur des cafés géo) : Pourquoi ce silence de l'Europe autour de la Tchétchénie ? L'influence de la Russie ne grandit-elle pas sur le Nord du Caucase ?

N.B. : Avant, un très grand gisement pétrolier se situait à proximité de Grozny. De très grandes raffineries fonctionnaient, et ce, même pendant la première guerre en Tchétchénie. Pendant la deuxième guerre, les Russes l'ont détruit. Ils ont fait en fait ce qu'ils ont voulu, et font en fonction de leurs intérêts. Les problèmes entre la Russie et la Tchétchénie sont réellement liés à l'explosion de l'URSS, et toutes les questions des frontières en général : la Russie défend l'intégrité de son territoire.

Les graves conflits n'existaient pas avant l'explosion de l'URSS, même s'il existait des tensions entre les différents peuples du Caucase. En revanche, les problèmes entre Russes et Tchétchènes remontent au 18^{ème} siècle, puisque près d'un siècle de guerre les a opposés. Et l'antipathie s'est encore renforcée avec la déportation des Tchétchènes par Staline en 1944.

5. La révolution des Roses n'a-t-elle pas été facilitée par la CIA, les USA ?

N.B. : Les USA en Ukraine ont utilisé le mouvement Axopole pour provoquer la révolution. Pendant la Révolution des Roses, des jeunes filles amenaient une rose à chaque garde de police qui gardait le Palais du président. Cette lutte a donné des résultats.

La France a envoyé en Géorgie une ambassadrice française (d'origine géorgienne) à qui a été donnée la Place de Ministre des Affaires Etrangères. Mais cela n'a pas fonctionné, et elle a été démise de ses fonctions deux ans plus tard.

6. La Russie n'a-t-elle pas remis la main sur le Caucase du Nord alors que vous pensez que justement elle y perd son emprise ?

N.B. : La Russie a perdu le Sud du Caucase. Depuis le début des années 90, le processus s'est étendu vers le Nord. Et la Russie risque encore de perdre des territoires car les mouvements indépendantistes sont aujourd'hui remplacés par des réseaux musulmans pour lutter contre la Russie.

7. La question de l'émigration en Géorgie est importante. Un habitant sur cinq a quitté la Géorgie. Mais pour quelles raisons et vers où ?

N.B. : Il faut analyser la situation ethnique pour expliquer ce processus. Il y avait avant 1990, 550 000 Arméniens, 500 000 Russes et 340 000 Azerbaïdjanais. Les Russes sont revenus au pays, les Arméniens aussi. 300 à 400 000 Géorgiens l'ont quittée aussi car la situation économique dans les années 1990 était désastreuse. Aujourd'hui, elle s'est améliorée. Mais l'émigration géorgienne, pourtant forte, reste minoritaire par rapport à celle des autres populations.

8. A chaque fois que la Géorgie change de Président, il y a un conflit. Or vous affirmez que le nouveau Président est démocrate. Pourtant il a envoyé une armée en Ossétie du Sud en septembre dernier.

N.B. : L'Abkhazie est pratiquement indépendante. Or en Abkhazie, il n'y a que des Géorgiens, alors qu'en Ossétie du Sud, le problème posé est le mélange des peuples.

9. (Une Ossète du Sud) : Que pensez vous du fait que des habitants ossètes aient été chassés de Géorgie et leurs villages détruits ?

N.B. : C'est la même situation pour des villages géorgiens en Ossétie du Sud. La question est très compliquée.

10. (Une Kasakhe) : Que pensez vous de l'oléoduc en provenance du Kazakhstan qui va passer en Géorgie ? Et que pensez vous de l'évolution du Kazakhstan ?

N.B. : Je ne connais pas la situation politique au Kazakhstan.

11. J.M. Pinet : Le problème tchétchène est devenu une sorte de point de fixation pour les Occidentaux. Mais il y a eu beaucoup plus de conflits encore en Géorgie. Sont-ils tous terminés ?

N.B. : Pour l'essentiel, oui. Mais il y a une multitude de conflits qui couvent et peuvent se réveiller. Les Russes interviennent partout ; ils ont souvent joué le rôle de tampon, sauf en Tchétchénie. L'Arménie reste le meilleur ami de la Russie.

Aujourd'hui, beaucoup de familles sont issues de mélanges entre les peuples du Caucase. 26 millions de personnes en Union Soviétique sont mariées avec des personnes de pays étrangers.

11. J.M. Pinet : *Le Caucase existe t'il autrement que par son caractère montagneux ? N'est-ce pas seulement une zone de conflits entre des intérêts internationaux différents ? Quelle est la réalité géographique du Caucase ?*

N.B. : La réponse est difficile. La réalité, c'est qu'il faut se débrouiller. Les Russes vont un peu plus vers le Sud tandis que l'influence des USA grandit.

12. Y a-t-il des sports alpins au Caucase ?

N.B. : Oui, il y a une grande station de sports d'hiver dans la partie centrale du Caucase. La spécificité de cette station est que l'on remonte les pistes en hélicoptère.

Eléments de conclusion (J.M. Pinet) :

Le Caucase, une poudrière géopolitique ?

Mosaïque de paysages, d'ethnies, de langues, de religions et d'états, cette montagne, qui dépasse 5000 m et ne dispose que d'un col pour la traverser, est une zone de conflits passés, actuels ou potentiels qui impliquent le monde entier.

Depuis la désagrégation de l'Union Soviétique, ils se sont multipliés au nord en Russie comme dans les états du sud devenus indépendants : la lutte armée des Tchétchènes contre les Russes est la plus connue en France, mais d'autres combats se sont déroulés ou se déroulent encore dans des régions aux noms moins familiers comme l'Abkhazie et l'Ossétie du sud en Géorgie, le Haut Karabakh en Azerbaïdjan près de l'Arménie, l'Ossétie du nord contre l'Ingouchie, et récemment ce mois-ci la Kabardino-Balkarie.

Entre Europe et Asie, mondes chrétiens et musulmans, le Caucase est sur la route du pétrole et du gaz de la mer Caspienne que se disputent Russes et Américains, et il voisine avec les pays du Proche-Orient qui intéressent si fortement les grandes puissances mondiales. Son instabilité géopolitique en fait une poudrière dont l'embrasement, contenu jusqu'à maintenant, menace cette partie du monde déjà au cœur des plus vives tensions internationales.

Compte-rendu établi par
Matthieu GAILLARD
(doctorant en géographie)